

mime, etc.). Il est professeur d'audiographie à l'université du Québec à Montréal. Vu et écouté au Centre culturel canadien. Paris.

IMAGES

■ **Marie Uguay** ne vivait-elle que par les mots ? Dès son plus jeune âge, elle en avait pénétré le pouvoir et la séduction. Ils avaient d'abord été pour elle les véhicules du rêve. Peu à peu, ils s'étaient révélés des entités vivantes. Leur sonorité et leur sensualité lui avaient



Marie Uguay.

donné des sensations qu'elle avait explorées avec délices. Elle avait publié deux recueils de poésie : « Signe et rumeur » en 1976, « Outre-vie » en 1979. En 1981, à l'âge de vingt-six ans, Marie Uguay mourait du cancer. C'était une petite personne fine et fragile, presque transparente, douée d'une sensibilité à fleur de peau. C'est ainsi qu'elle apparaît dans le film, à la fois album-souvenir et autoportrait, que Jean-Claude Labrecque lui a consacré. Marie Uguay s'y raconte sous l'œil de la caméra. Elle s'exprime avec pudeur et passion, comme consciente de livrer un dernier témoignage. En parlant de son univers, l'écriture, elle en vient à évoquer son enfance et l'image d'un grand-père mélomane qui lui ouvre les portes de l'art et de la création. Elle décrit son Montréal personnel, sa découverte émerveillée et tardive de l'Océan. Vibrante, mais très calme, elle parle du Temps, de l'angoisse qui accompagne la maladie, créatrice de silence, et de la mort. Avec un sourire, elle envisage la fin comme la chute d'une roche dans l'eau d'un lac : après les rides, le calme. Le film commence et se termine par la lecture de quelques pages de son journal intime. Elle parle de son séjour à l'hôpital et de ses chances de rémission avant de se laisser gagner par la lassitude. « A la découverte de Marie Uguay, poète » ; produit par l'Office national du film.

LIVRES

■ **« L'os à vœux »**. Rassemblés par le poète américain Howard Norman, voici des récits et des contes de la tradition orale des Indiens Crees des marais, de la famille algonquienne, qui vivent dans la région du lac Winnipeg. Le conte joue un grand rôle dans leur société. C'est par lui que se transmettent la connaissance de leur passé commun et l'information sur l'environnement. L'Indien Cree en intègre si bien la notion qu'il fait du conte un être vivant et autonome, errant dans la nature : s'il vient à rencontrer un conteur, il se glisse en lui et le fait parler. Norman a longtemps vécu chez les Crees, dont il possède la langue et la culture. Il s'est imprégné de leur mode de pensée au point qu'il est devenu lui aussi « achimoö » (conteur), ce qu'il explique dans sa préface où, sur le mode de l'anecdote, il donne de nombreuses informations sur la mentalité et le mode de vie des Indiens. Les poèmes qu'il présente appartiennent à quatre grands cycles ou genres littéraires. « La bête du grand Nord » groupe une suite de courts poèmes, proches des *aikuts* japonais ; récitable par tous, ce sont des contes du quotidien. Les poèmes « sur l'origine des noms » racontent comment certains Indiens ont acquis leur appellation en raison de leur caractè-



re, d'un accident de la vie ou d'une folie. Une trentaine d'historiettes sont réunies, dont celle de la jeune femme « dont-le-tissage-a-fondu ». Elle avait refusé de tisser des matériaux communs. Elle tissa la neige, elle tissa le souffle de la respiration. Elle ne récolta rien. Les tours de « l'os à vœux » sont d'une inspiration toute différente. Ils appartiennent à une vieille tradition littéraire cree et ont pour prétexte des métamorphoses causées par un petit os, l'équivalent de notre « baguette magique ». Le personnage-héros de ces taquineries est

dans la lignée de Wichikapache, le « créateur-joueur-de-tours » de la tradition algonquienne. Cet homme-dieu errait sur la Terre au temps des ancêtres totémiques. Son histoire est donc sacrée. « *L'os à vœux* », poèmes narratifs des Indiens crees des marais. Recueillis, traduits en américain et présentés par Howard A. Norman ; traduction française par Laurent S. Munich ; bois gravés originaux de William Threepersons ; 208 pages, les Presses d'aujourd'hui, 1982.

TERRITOIRE

■ **« Kluane »**. Ce documentaire emmène le spectateur pendant près d'une heure à la découverte de l'un des plus grands champs de glace du monde : Kluane, vingt-deux mille kilomètres carrés, à la frontière du Yukon (Canada) et de l'Alaska (États-Unis). La photographie aérienne fait voir les montagnes abruptes et enneigées, les mers de glace, les traces d'un ancien lac, les fleurs et les animaux. Plaine maritime à l'origine, cette région a été transformée en zone montagneuse par l'activité volcanique. Son relief est mouvant, soumis à l'action du vent et des glaces. N'étant pas encore libéré de l'emprise de la dernière glaciation, c'est un territoire privilégié pour l'étude de la vie des glaciers, de leur influence sur les climats et sur les sols. Le nord de la région, très dépouillé, vit des hivers presque sans neige, mais le sud, sous l'influence de l'océan Pacifique, reçoit 125 centimètres de pluie par an. On y compte plus de sept-cents espèces de plantes, le plus large éventail observable au nord du quarantième parallèle. Kluane a toujours intéressé l'homme. Des archéologues expliquent qu'attirés par les gisements d'obsidienne, pierre noire et brillante d'origine volcanique, les hommes ont, dès la préhistoire, tenté d'escalader les montagnes de la région. Kluane est maintenant un parc national. Produit par l'Office national du film.

■ **Cartes du Canada**. L'Atlas national du Canada, publié par le ministère fédéral de l'énergie, des mines et des ressources, s'est enrichi récemment de trois cartes qui viendront s'intégrer à sa cinquième édi-

tion, à paraître. Il s'agit de cartes en couleur de grand format (90 x 80), à l'échelle 1/7 500 000 : un centimètre sur la carte correspond à soixante-quinze kilomètres sur le terrain. Intitulée « Canada. Confédération », la première carte montre ce qu'était le Canada peu après que le Parlement de Grande-Bretagne eut voté (29 mars 1867) l'Acte de l'Amérique du Nord britannique instituant « l'Union fédérale des trois provinces (Canada, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse) en une seule et même puissance (Dominion) sous le nom de Canada ». Les cent dix agglomérations urbaines de cette époque y sont répertoriées et marquées selon leur taille. On relève que le Canada ne comptait en 1871, date du premier recensement décennal, que trois villes de plus de cinquante mille habitants : Montréal, Toronto, Québec. La deuxième carte – « Canada. Évolution territoriale » – illustre la construction de la Confédération de 1867 à 1949, date à laquelle Terre-Neuve s'y est intégrée à titre de dixième province. Les principales étapes sont clairement datées : 1871, entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération ; 1874-1912, extension vers la baie d'Hudson des territoires de l'Ontario et du Québec ; 1870, création du Manitoba dont le territoire s'étendra lui aussi, en 1912, jusqu'au soixantième parallèle ; 1905, création des deux autres provinces des prairies, l'Alberta et la Saskatchewan. La troisième carte, intitulée simplement « Canada », est la plus récente des cartes canadiennes. Elle montre le Canada actuel tout entier, à la fois sur le plan physique et sur le plan humain et administratif. Les agglomérations y sont repérables selon leur taille et une attention particulière a été accordée au traité des voies de communication, des parcs nationaux, lacs, rivières et glaciers. Établies et imprimées avec beaucoup de soin, les trois cartes offrent une documentation historique et géographique de grande valeur. Centre d'édition du gouvernement du Canada, Ottawa, 1982.

■ **Rectificatif**. Canada d'aujourd'hui prie ses lecteurs de l'excuser d'avoir, à la suite d'une erreur matérielle, situé Whitehorse à la place de Yellowknife (avril 1983, croquis page 7).